

Bernard Noël

LETTRE VERTICALE XXXVIII

jacques

jardin des rencontres mémoire
attenante aux yeux à la main
c'est un nouveau réel
que tu mets sur pieds
une foule de gestes pousse
en toi comme font les mots dans la bouche
silence déclencheur et soudain l'élan

chaque forme croise un témoin
la pensée les cloue l'un à l'autre
et voici ta langue de métal
rien n'y séduit tout y va simplement
chercher le cri demeuré en suspens

de l'espace d'abord et puis ce bras tendu
en train de figurer une présence

matière invisible matière qui est
en tête avant le choix et le marteau
matière qui fraternise avec la forme
oubliant en elle sa première nature
il y a du silence qui tout à coup
rigide devient la racine du métal
en même temps que de la solitude

encore un peu de patience et l'œil
travaillera dedans dehors comme une main

de quel imprononçable est faite la verticale

on entend le pas léger de l'invisible
marcher parmi les lettres puis le relief
bouge puis la station droite

rie de tous ses jambages
et nous voilà face au livre debout

la surprise toujours de la chose levée

un cri figé dans sa trajectoire
nous défie sur la lèvre basse du monde

la nature aime les métamorphoses
il suffit de préférer l'érection à l'état
neutre où sommeille l'absence
tout acte qui se matérialise
entraîne une incarnation donc le risque de voir
apparaître un hybride
un corps fait de pensée autant que de matière

d'un mouvement obscur surgit la chose
entêtée à n'être que ce qu'elle est

le I qui plante dans l'espace un germe d'être

autant épiphanies que points d'exclamation
nous essayons de voir la diffusion
noire du souvenir enclos dans chaque stèle
écouter la violence du calme émeut
en nous des présences muettes

beaucoup de greffes et d'échos
l'union du palpable et du lisible
activent dans la vue un bruissement
sous l'immobile un avenir immédiat
où couper scier tailler creuser fendre
nervurer ajuster inciser meuler polir
souder font la phrase des gestes

dans la perception de l'espace naît
un lieu et tout s'y concentre

ceci est ton corps un instant
organisé face aux désirs de ta pensée

réalité passagère et durable
posée dans le temps tel un autre je
surpris d'avoir trouvé sa forme

il y a de l'appel dans l'air et il
noue l'attention à l'attente
sur la peau du métal devenue page
coule un sens qui se dédouble et soudain
rejette le toucher de l'œil pour celui de la main
il se produit alors dans le volume interne
toute une précipitation de vérité

mais que peut l'œuvre à part rayonner
alentour changer la vue est-ce
transformer le monde ou bien faut-il
ici désespérer devant l'espoir un moment
entrevu d'un mythe assez tenace pour
raturer l'infâme actualité
en quelle chair tailler à présent la beauté

d'être celui qui donne installe
en toi depuis toujours une
simplicité une résistance un éclat

métallique et l'on sent que
ossature des lettres et verticale
tout se tient dans ta façon d'aller droit
sur la route amicale

(2006)